

Dimanche dernier Jésus reprenait une ancienne image biblique, celle du berger, du pasteur: « *Je suis le Bon Pasteur* », aujourd'hui il reprend l'image, elle aussi biblique, de la vigne : « *Je suis la vigne et vous les sarments.*» Nous avons vu dimanche que Jésus approfondissait considérablement cette vieille figure messianique du Bon Pasteur en faisant un parallèle entre les relations que le Bon Pasteur souhaite développer avec ses brebis et celle, unique, qu'il entretient avec son Père. Aujourd'hui encore, il renouvelle, peut être plus encore la vieille image biblique de la vigne. Quand les prophètes, dont Isaïe, ou les psalmistes utilisent l'image de la vigne, c'est toujours pour désigner le peuple de Dieu, Israël, objet de la sollicitude de Dieu considéré comme le vigneron : Jésus reprendra cette façon de faire, en l'appliquant à plusieurs reprises à la communauté de ses disciples, par exemple dans la parabole des vigneronniers homicides. Mais, dans l'Ancien Testament, jamais un prophète n'appliquait l'image de la vigne à Dieu ni même au Messie attendu. Or Jésus affirme avec toute la solennité possible des formules en « *Je suis* » : « *Je suis la vigne et vous êtes les sarments* » Il opère donc un glissement considérable de la figure de la vigne, qu'il s'applique à lui-même. La question n'est plus celle du rapport de Dieu à son peuple mais celle de ses disciples, c'est-à-dire nous, à Lui, la question du rapport des sarments à la vigne. Il précise d'ailleurs immédiatement son propos : « *Je suis la vigne et vous êtes les sarments.* » puis « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit* » et si on n'avait pas compris : « *car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* » L'image sert donc à illustrer le rapport d'intimité, d'inhabitation réciproque « *Demeurer en moi et moi en vous* » dans le vocabulaire johannique entre Jésus et ses disciples, envisagé comme condition de la fécondité de la vie du croyant. L'image de la vigne et des sarments est le pendant johannique à l'image paulinienne du corps composé de la Tête, le Christ, et des membres, les baptisés. Elles disent toutes deux le caractère *vital* du lien que Jésus veut établir avec ses disciples de tous les temps, elles ont toutes les deux un caractère eucharistique, évident pour l'image du corps, moins immédiat pour l'image de la vigne mais qu'on ne peut écarter quand on constate que Jésus l'emploie juste après son dernier repas, et juste avant de verser son sang.

Mais l'image johannique a son accent propre : le propos de Jésus est de souligner que, comme un sarment greffé à un bon cep, le disciple qui demeure en Lui et en qui Jésus demeure, porte beaucoup de fruit. D'autre part, de la même manière que nous l'avions remarqué pour le Bon Pasteur, via le vocabulaire du *demeurer*, le lien que Jésus souhaite nouer avec ses disciples est du même ordre que celui qui le relie à son Père : « *Demeurer en moi et moi en Lui* », la même expression est employée ici pour Jésus avec ses disciples et à plusieurs reprises, y compris dans le même contexte, pour Jésus avec son Père. Il nous faut prendre ces images du corps ou de la vigne avec un certain réalisme : le lien qui nous relie avec Jésus n'est pas un lien virtuel, c'est un lien vital et de la qualité de ce lien dépend la fécondité de notre vie d'homme, de chrétien. Jésus nous veut pleinement vivants, de la vie même qu'il partage avec son Père. Et cette vie ne peut se passer de la nourriture eucharistique.

Comment mettre en œuvre concrètement ce lien avec Jésus ? L'extrait de la première Epître de Jean nous le dit très précisément : « *Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui* ». Pour demeurer en Dieu et Dieu en nous, donc pour rester branchés sur la vigne, il nous faut donc garder ses commandements ; et Jean nous précise de quel commandement il s'agit : « *Or voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus-Christ et nous aimer les uns les autres* ».

Résumons-nous : Jésus nous invite à partager le lien qui le relie à son Père, c'est à cette condition que notre vie sera féconde, et pour ce faire il nous suffit, ou il nous faut, c'est selon, avoir foi en Lui et pratiquer l'amour mutuel.

Toutes et tous, nous désirons plus ou moins consciemment une vie pleine, féconde car nous savons bien qu'il est des moments de stérilité, de dessèchement et nous aspirons à une fécondité aux multiples facettes : fécondité relationnelle, affective, professionnelle, sociale, culturelle, spirituelle....Jésus aujourd'hui nous donne le chemin de la vraie fécondité, et les conditions : la foi en Lui et la pratique de la charité fraternelle. Et nous savons bien que la fécondité n'est pas seulement l'efficacité, le succès, qu'elle a une forte dimension relationnelle. Nous savons aussi probablement qu'il est difficile d'être fécond sans une profondeur spirituelle. Jésus nous montre le chemin, il est le chemin.

Ce ne sont plus les oppositions simplistes entre pratique religieuse ou pratique de la charité, c'est l'alliance des deux qui s'enrichissent, se fécondent mutuellement. Il n'y a pas d'un côté le comportement, de l'autre la foi, mais l'interaction des deux car, de fait au niveau où Jésus les prend, elles ne font plus qu'un. On est tenté de dire : oui si je fais du bien sans me ressourcer spirituellement, je risque vite de m'épuiser ou bien si je crois, si je pratique sans agir, je suis un imposteur. Jésus, en saint Jean dépasse ces oppositions aussi superficielles que stériles. Quelle est la nature de cette sève qui unit la vigne à ses sarments ? Si nous prenons au sérieux le parallèle que Jésus fait entre le lien qu'il veut établir avec nous et celui qu'il a avec son Père, ce lien qui nous unit est celui de la charité. Mais si, à la suite de saint Augustin, on pousse la métaphore de la vigne dans un sens eucharistique, ce qui est versé pour nous par Jésus, c'est son sang. Et ce sang coule désormais dans nos veines, dans nos cœurs si nous prenons au sérieux notre pratique eucharistique. Il y a donc une très grande affinité entre la vie de charité et la vie eucharistique, la charité est ce lien, un lien d'amour, qui circule entre les personnes de la Trinité, « *Dieu est charité* » et qui nous est communiqué dans l'Eucharistie et qui est la même qui circule quand nous aimons nos frères, en particulier les plus faibles. Il ne faut donc pas opposer pratique et œuvres, eucharistie et service du frère car, de fait ce qui est en jeu, ce qui circule c'est la même chose. La belle, la grande, l'unique charité qui, selon saint Jean est Dieu lui-même : « *Dieu est charité.* »

Un mot pour terminer à partir de la première lecture tirée des Actes, où l'on voit la fécondité de la prédication apostolique et la croissance de la première communauté chrétienne, marquée d'ailleurs par le partage des richesses. Écoutons Luc : « *L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; réconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait.* » La mention de l'Esprit Saint n'est pas fortuite, elle est discrète ce dimanche mais on la retrouvera de plus en plus présente dans les textes des dimanches qui viennent, au fur et à mesure que l'on se rapproche de la Pentecôte. Dans l'Écriture et particulièrement chez Paul, on peut quasiment substituer trois réalités : la grâce, l'Esprit Saint et la charité. Ce qui nous fait avancer, vivre à plein, les voiles carguées, c'est, nous l'avons vu chez Jean la charité puisée à sa source divine, partagée dans le service du frère, chez Paul c'est la grâce, offerte gratuitement, chez Luc c'est l'Esprit saint qui est ce moteur, ce souffle capable de donner leur vitalité, leur pleine fécondité à nos vies souvent desséchées, repliées sur elles-mêmes. Ces textes sont une invitation puissante à vivre dans la foi sous le signe de la grâce, de la charité, de l'Esprit Saint, c'est un peu la même chose, car ce dont il s'agit, c'est de la vie même de Dieu, offerte en abondance. Amen !